

Exemple : Suppositoire à l'iodoforme

Iodoforme	1 gr.
Glycérine	0 50
Beurre de cacao	Q. s.

Pour un suppositoire.

On donne à ces suppositoires diverses formes : conique, cylindrique, ovulaire (fig. 61). Cette dernière est plus commode pour le vagin.

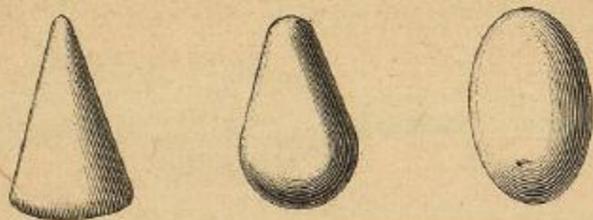


Fig. 61. — Suppositoires et pessaires médicamenteux.

Les suppositoires fondent en deux à six heures et entretiennent ainsi dans le vagin un bain médicamenteux d'un effet très salutaire.

Les topiques qu'on destine à la surface vaginale du col pourront être appliqués, d'après les procédés qui viennent d'être indiqués à l'instant pour le vagin; cette identité se comprend facilement si on réfléchit que le col utérin,

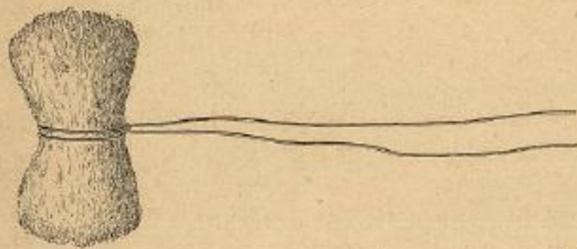


Fig. 62. — Tampon vaginal.



Fig. 63. — Crayon intra-utérin.

par sa surface libre, fait partie de la cavité vaginale qu'il complète supérieurement.

Toutefois, pour l'application de topiques cervicaux, on préfère le classique tampon de coton (ouate hydrophile) (fig. 62) qu'on imbibe de liquide, qu'on recouvre de pâte, ou dans lequel on enferme un corps pulvérulent, et qui est porté, à l'aide du spéculum, jusqu'au contact du col où il est abandonné.

Le topique ainsi appliqué agit forcément sur la surface vaginale en même temps que sur le col.

Les topiques intra-utérins sont de préférence des liquides (voir au chapitre précédent les *Injections intra-utérines*), et les suppositoires, faits avec les mêmes substances et médicaments que pour le vagin; mais ils ont ici une

forme allongée qui leur a valu le nom de *crayons*, ou encore de *bougies*; d'une longueur de 7 centimètres environ, ils peuvent, après l'application du spéculum être introduits jusqu'au fond de l'utérus. Pour empêcher leur sortie on place sur le col un tampon vaginal, qu'on laisse six à huit heures en place.

Tous ces topiques, très employés il y a quelques années, sont actuellement beaucoup moins en faveur, on leur reproche avec raison de n'agir que superficiellement; néanmoins, dans certaines affections, la vaginite par exemple, ils constituent la base du traitement, et leur action est des plus salutaires.

IX

PESSAIRES

Par *pessaire*, on entend tantôt un médicament de forme consistante qu'on introduit dans le vagin où il doit fondre et agir comme topique (tels les suppositoires vaginaux), tantôt un instrument destiné à maintenir l'utérus.

Donc deux variétés de pessaires :

- Les uns *médicamenteux*;
- Les autres *instrumentaux*.

Les premiers ont été étudiés avec les topiques, inutile d'y revenir ici. Je me bornerai à l'étude des seconds, auxquels d'ailleurs on réserve presque exclusivement la dénomination de pessaires.

Il existe quatre variétés de pessaires instrumentaux :

- 1° Les *vagino-abdominaux*;
- 2° Les *vaginaux*;
- 3° Les *utérins ou intra-utérins*;
- 4° Les *combinés ou mixtes*.

Ces diverses appellations se définissent d'elles-mêmes.

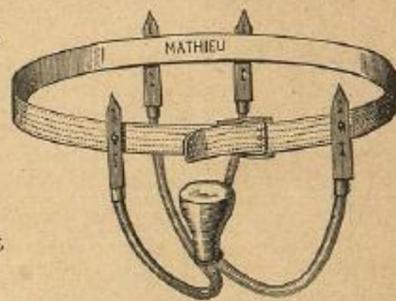


Fig. 64. — Pessaire vago-abdominal de Courty

Ces pessaires sont composés, ainsi que l'indique la figure 64, d'une pelote ou d'un anneau vaginal, fixé par des liens à une ceinture abdominale.

Il en existe de nombreux modèles; le plus simple est le meilleur, par exemple celui de Courty, représenté par la figure ci-jointe (fig. 64).

Ils sont destinés à remédier au prolapsus utérin.

2° *Pessaires vaginaux*. — Les pessaires vaginaux sont ceux qui ont le plus excité et tenté le génie inventif des gynécologues.

Chacun dans l'espoir de passer à la postérité a voulu attacher son nom à un nouveau modèle.



Fig. 65. — Pessaire de Hodge.

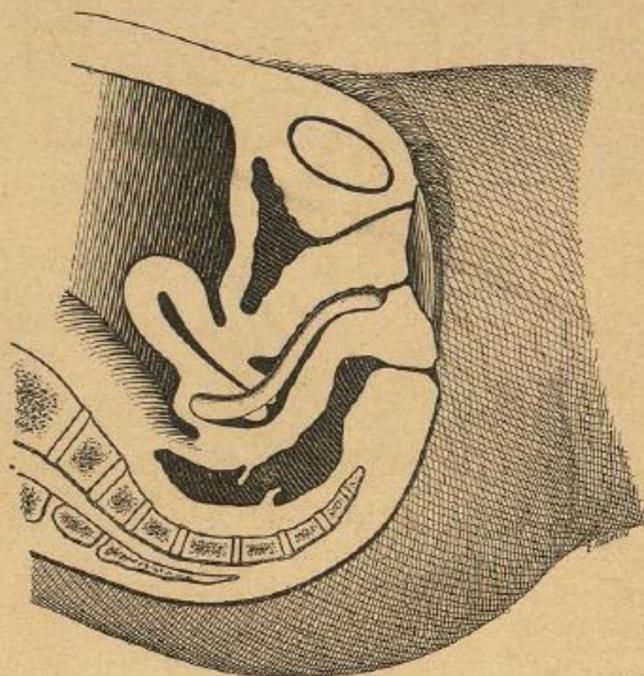


Fig. 66. — Pessaire de Hodge en place.

Dans ce fatras d'inventions souvent incohérentes, je ne mentionnerai que trois variétés, je pourrais même, si je ne craignais d'être trop exclusif, me borner à une, la dernière.

Les trois pessaires en question sont ceux de *Hodge*, *Schultze* et *Dumontpallier*.

Le pessaire de *Hodge* (fig. 65) rappelle un rectangle à angles mousses, qui, vu de profil, donne la courbure de la lettre S.

Il est fait en caoutchouc durci, en aluminium, en cellulose, quelquefois en métal malléable, de manière à pouvoir être changé légèrement de forme suivant les cas.

Il doit être appliqué dans le vagin comme l'indique la figure 66.

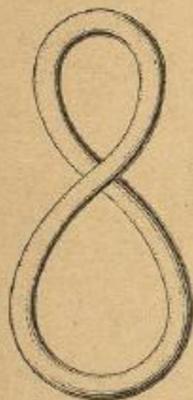


Fig. 67. — Pessaire de Schultze en S.

On pense qu'il agit par un mouvement de levier : la partie antérieure étant poussée dans la direction du périnée par la pression intra-abdominale, relève la partie postérieure qui se trouve dans le cul-de-sac postérieur du vagin, et appuie ainsi sur le corps de l'utérus en le repoussant en haut et en avant.

D'où l'emploi de cet instrument dans les déviations du corps utérin en arrière.

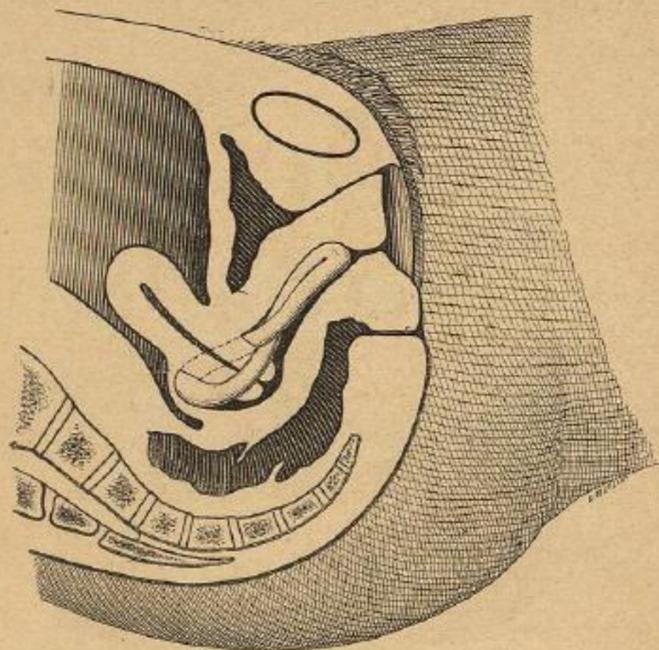


Fig. 68. — Pessaire de Schultze appliqué.

Cette théorie du levier est hypothétique, je crois plus volontiers que le pessaire de *Hodge* agit en distendant le cul-de-sac postérieur et en tendant

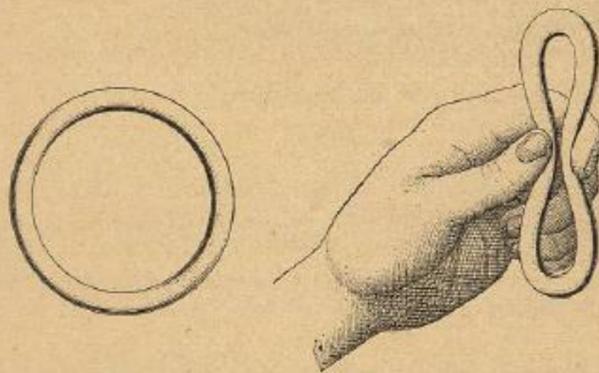


Fig. 69. — Pessaire anneau de Dumontpallier.

les ligaments utéro-sacrés; le col utérin ainsi attiré vers le sacrum, tend à redresser tout l'utérus.

Le simple anneau élastique a la même action, et vu sa moindre complication est préférable.

Le pessaire de *Schultze* (fig. 67) a la forme d'un 8 de chiffre. Il se place dans le vagin de telle sorte que le col occupe l'anneau postérieur, l'anneau antérieur distend le vagin et vient prendre un point d'appui plus ou moins direct contre la symphyse pubienne (fig. 68). Ce pessaire destiné à remédier aux rétrodéviations, n'est guère employé qu'en Allemagne, son pays natal.

Le pessaire de *Dumontpallier*, encore désigné sous le nom de *Mayer*, se

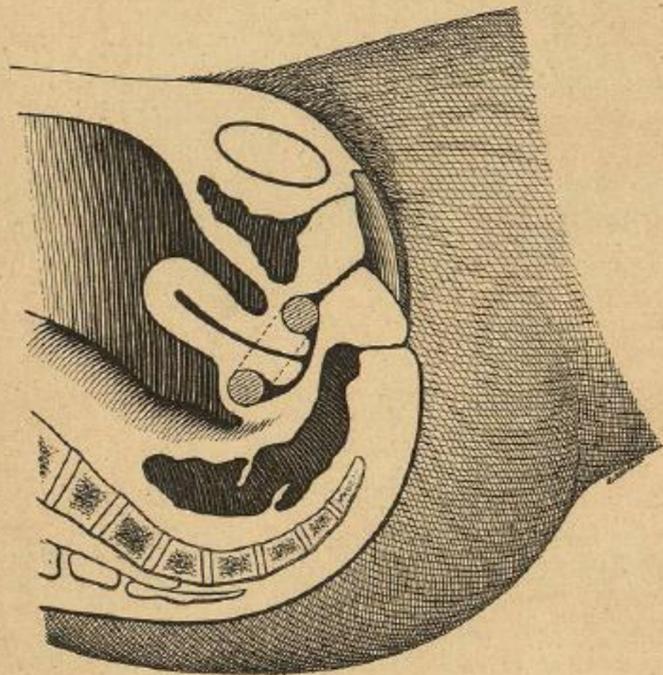


Fig. 70. — Pessaire de Dumontpallier en place.

compose d'un simple anneau élastique, qu'on introduit dans le vagin en l'aplatissant, et qui, laissé libre, reprend sa forme arrondie.

La partie postérieure de l'anneau se trouve dans le cul-de-sac postérieur, l'antérieure distend la partie antérieure du vagin.

Ce pessaire ne doit pas être trop élastique sans quoi il reste passif dans le vagin; sa résistance doit être suffisante pour qu'étant appliqué, il garde sa forme annulaire.

Beaucoup de ces pessaires agissent d'une façon incomplète par le fait même de ce manque de résistance.

Malgré les critiques qu'on lui a adressées, cet anneau élastique est susceptible de répondre comme pessaire à la plupart des besoins de la gynécologie: je l'emploie presque exclusivement.

3° *Pessaires intra-utérins*. — Les pessaires intra-utérins sont de deux sortes, les uns rigides (fig. 71 et 72¹) destinés à maintenir l'utérus droit, alors qu'ils sont introduits dans la cavité utérine, les autres souples, en

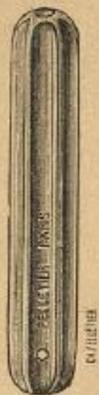


Fig. 71.

Pessaire intra-utérin de Lefour, modifié par Auvard.

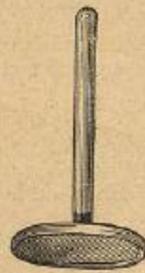


Fig. 72.

Pessaire intra-utérin de Simpson.

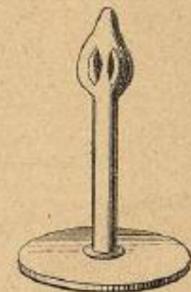


Fig. 73.

Pessaire intra-utérin de Greenhalg.

caoutchouc, perforés d'un canal, forment une sorte de drainage utérin, facilitant l'écoulement des mucosités.

Les premiers sont avantageusement employés dans nombre de flexions utérines, ou d'étranglement de l'isthme; ils ne sont pas dangereux quand ils sont appliqués avec les précautions antiseptiques suffisantes; les seconds sont d'une efficacité moindre, car la souplesse du caoutchouc est insuffisante à maintenir la perméabilité du canal utérin ou la rectitude de cet organe, alors qu'il est fléchi; aussi le pessaire intra-utérin souple a-t-il à peu près complètement disparu de la thérapeutique gynécologique malgré les tentatives de réhabilitation, dont il a été récemment l'objet.

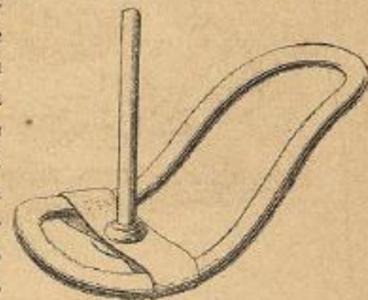


Fig. 74.

Pessaire combiné de Studley.

4° *Pessaires mixtes ou combinés*. — Le pessaire de Studley représenté par la figure 64 explique le type de ces pessaires à la fois intra-utérins par la tige médiane, et vaginaux par l'anneau. Ces instruments sont, peut-être à tort, rarement employés.

Des différents pessaires qui viennent d'être examinés et dont il sera de nouveau question à propos des déviations utérines, on voit donc que deux méritent seulement d'être retenus.

¹ Le pessaire de Simpson est formé par l'accolement de deux métaux, zinc et cuivre, dans le but de produire un dégagement d'électricité (?).

Le *vagino-abdominal de Courty*.

Et surtout l'*anneau élastique de Dumontpallier*.

Il est très important que ce dernier présente une certaine rigidité.

Les pessaires, quand ils sont bien appliqués et surveillés, sont sans danger; mais il n'en est pas de même alors qu'avec des malades négligentes, ils sont abandonnés pendant plusieurs années dans la cavité vaginale, paraissant totalement oubliés par les femmes, qui les portent.

Neugebauer¹, dans un intéressant travail où il a pu réunir 242 cas relatifs à ce sujet, a montré que les accidents auxquels ces pessaires oubliés pouvaient donner lieu, étaient les suivants :

- Perforation du rectum;
- Perforation de la vessie;
- Perforation simultanée du rectum et de la vessie;
- Perforation d'un urètre;
- Perforation de l'urètre;
- Perforation du cul-de-sac de Douglas;
- Pénétration du pessaire dans le tissu cellulaire péri-vaginal;
- Pénétration du pessaire vaginal dans l'utérus.

Ces divers accidents ne doivent pas faire abandonner l'usage des pessaires, qui est précieux dans un grand nombre de cas, mais ils doivent avertir le gynécologue que l'usage de ces appareils doit être surveillé avec soin, moyennant quoi aucune complication de ce genre n'est à redouter.

X

GYMNASTIQUE — MASSAGE

Gymnastique est synonyme d'exercice, de fonctionnement. Il y a donc une gymnastique pour chaque système, pour chaque organe, pour chaque élément vivant. Gymnastiques cérébrale, pulmonaire, cardiaque, musculaire, articulaire, etc.

Toutefois le mot gymnastique s'applique plus volontiers à un excès de fonctionnement, en vue d'un but déterminé, thérapeutique ou autre, et l'usage l'a réservé plus particulièrement à l'exercice du système musculaire.

D'où la définition de Larousse (Grand Dictionnaire), « art qui a pour but de donner au corps, par des exercices appropriés, de la force et de la souplesse ».

La gymnastique, prise dans ce dernier sens, peut être :

Soit active, mouvements volontaires s'adressant aux muscles striés, *gymnastique proprement dite*.

Soit passive, manipulations, intéressant de préférence mais non exclu-

¹ Zur Warnung beim gebrauch von Scheidessparien. Archiv. f. gynäk. Bd. XLIII Heft. 3.

sivement les muscles lisses, *massage* (de l'arabe *mass*, manier, toucher, palper).

Dans le second cas les muscles lisses, n'obéissant pas à la volonté, ne peuvent être exercés que par des excitations directes et extérieures, dont le massage constitue une variété importante; d'autres agents, l'électricité par exemple, répondent au même but.

En gynécologie ces deux variétés de gymnastique sont appelées à rendre des services signalés.

Je ne m'occuperai pas ici de la gymnastique proprement dite qu'on ne peut trop recommander pour l'éducation des filles, et dont le rôle préventif et curatif dans la pathologie génitale ne saurait faire de doutes.

Je signalerai cependant les *mouvements contrariés*¹ auxquels Brandt a volontiers recours pour seconder le massage génital, soit mouvements contrariés d'adduction des cuisses pour fortifier les muscles du diaphragme pelvien et surtout le releveur coccy-périnéal dans le cas de prolapsus utérin, soit mouvements contrariés d'abduction des cuisses pour appeler le sang à la périphérie du bassin dans les inflammations chroniques des organes génitaux.

Mais c'est surtout du *massage*, dont il sera ici question.

Le massage, introduit dans la gynécologie par un officier de l'armée suédoise, le major *Thure Brandt*, encore vivant et exerçant à Stockholm, a depuis été employé avec succès par plusieurs médecins, *Nissen, Sahlin, Howitz, Von Preuschen, Schultze, Norstrom, Prochowik, Ott, Macnaughton Jones, Vulliet, Reybmair, d'Hotman de Villiers*, etc.

Il semble donner de bons résultats dans deux genres d'affections génitales :

1° Dans les lésions inflammatoires anciennes et chroniques de l'utérus et ses annexes;

2° Dans les déplacements utérins (déviations ou prolapsus).

Dans le premier cas il agit sur la circulation (probablement sur les fibres lisses des artères) qu'il régularise, et aussi sur les exsudats anciens dont il favorise la résorption.

Dans le second il lutte contre la métrite qui accompagne à des degrés divers les déplacements utérins et fortifie, grâce à des manœuvres spéciales, les ligaments suspenseurs de la matrice (ligaments larges, ligaments ronds, ligaments utéro-sacrés).

Le manuel opératoire du massage diffère suivant le but qu'on se propose d'obtenir, et à cet égard on peut en décrire deux variétés, l'un *calmant*, l'autre *excitant*.

Massage calmant. (Pour remédier à l'inflammation chronique de l'utérus et de ses annexes.) — La femme déshabillée, ou au moins le corps libre, est étendue sur une chaise longue assez haute ou sur un lit; la tête repose sur

¹ C'est-à-dire mouvements exécutés par une personne, alors qu'un aide s'oppose partiellement à leur exécution.

un oreiller; les membres inférieurs sont fléchis, et les cuisses légèrement écartées l'une de l'autre.

L'opérateur se place à gauche de la patiente; un ou deux doigts (index et médium) préalablement enduits d'un corps gras sont introduits dans le vagin et se dirigent vers le col de l'utérus.

Les doigts de l'autre main, déprimant avec grande douceur, et au besoin par une série de tâtonnements, la paroi abdominale, vont à la rencontre

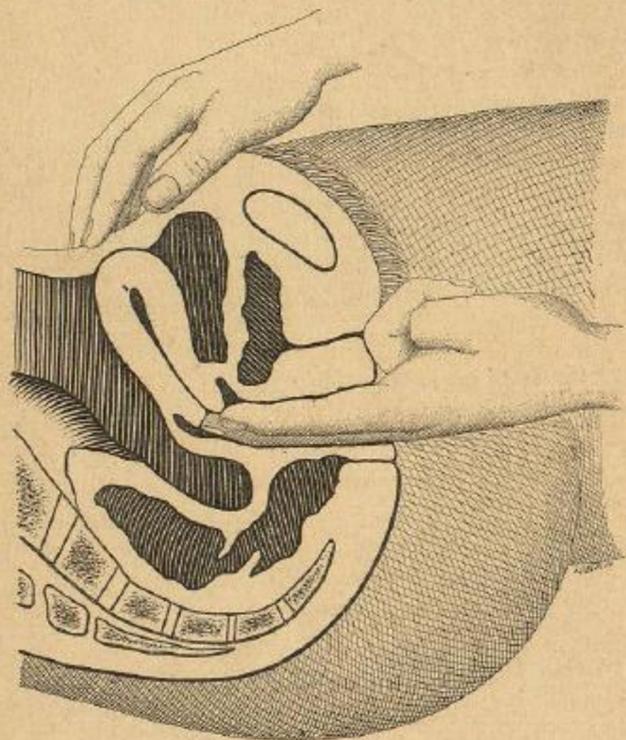


Fig. 75. — Massage calmant.

du corps utérin; aussitôt que la matrice est pincée entre les doigts vaginaux et abdominaux, on exerce sur toute son étendue une série de pressions, de frictions d'énergie progressive, comme si on voulait chasser de l'organe tout le sang qui y circule.

Après le corps on masse le col de l'utérus en procédant de même.

Quant on veut agir sur les annexes, on les pince également entre le cul-de-sac vaginal et la paroi abdominale en agissant sur elles comme sur l'utérus.

Les séances de massage doivent durer cinq minutes environ, un peu plus ou un peu moins suivant la tolérance de la femme.

Elles seront répétées tous les jours ou même deux fois par jour; quelquefois au début, il est cependant utile de les espacer, pour obtenir l'accoutumance du sujet.

La durée du traitement, qui sera interrompu au moment des règles, est de quinze jours à deux mois environ.

Massage excitant. (Destiné à remédier au relâchement ligamenteux, cause de déviation ou de prolapsus.) Le principe de cette excitation est un tiraillement brusque et momentané exercé sur les ligaments de l'utérus¹.

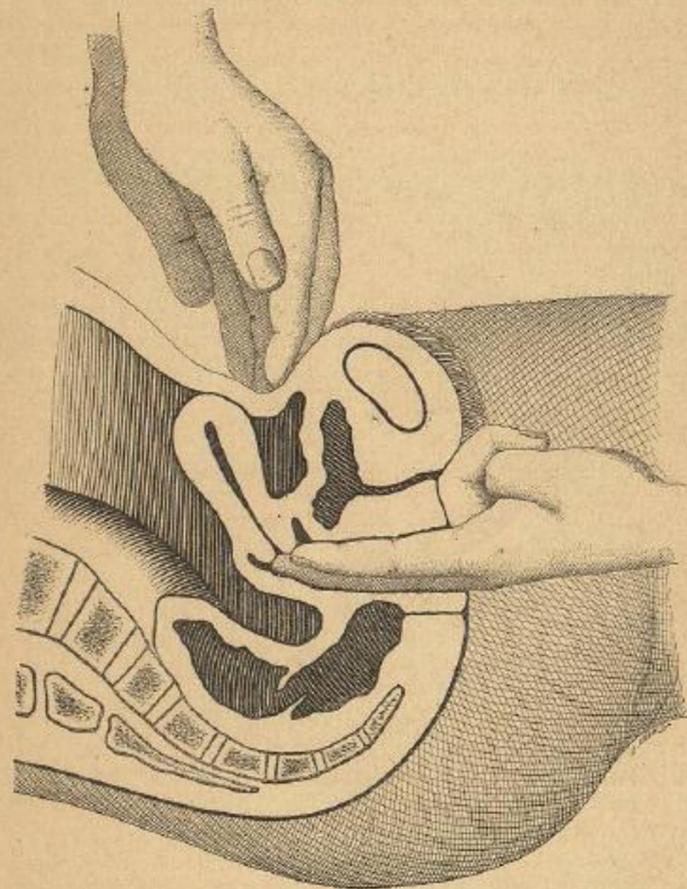


Fig. 76. — Massage excitant.

La femme étant placée comme tout à l'heure, deux personnes sont nécessaires pour pratiquer le massage excitant.

L'une qui par le toucher combiné au palper saisit l'utérus (fig. 76), et

¹ On peut se demander comment des tiraillements sont capables de fortifier les ligaments utérins, alors que dans le prolapsus ces mêmes tiraillements, exercés par l'organe proéminent, les affaiblissent et les paralysent. Il importe de remarquer que dans le prolapsus l'action est continue, tandis que dans le massage elle est passagère et intermittente, d'où résultat absolument contraire dans les deux cas. Il en est de même d'une marche forcée qui épuise un individu, alors qu'un exercice modéré et bien conduit le fortifie.

l'élève dans l'excavation ; l'autre (fig. 76) qui, se plaçant en face de l'abdomen, plonge dans l'excavation pelvienne les deux mains dont le pouce regarde l'ombilic ; l'extrémité des doigts, déprimant les tissus, arrive au voisinage du sacrum, chassant l'utérus en haut ; un brusque mouvement d'élévation est alors imprimé à l'utérus, dans la direction de l'ombilic, les mains sont promptement relevées, et l'utérus abandonné à lui-même reprend sa position première. — La manœuvre doit être recommencée trois à quatre fois par séance.

Cette élévation de l'utérus, quand elle est bien faite, et elle peut l'être sans difficulté chez les femmes maigres et à parois souples, doit en effet exercer un tiraillement notable sur tous les ligaments fixateurs ; son action thérapeutique devient ainsi compréhensible et admissible.

Le massage excitant est en général combiné au calmant, car le déplacement utérin s'accompagne le plus souvent d'un état inflammatoire chronique de l'utérus, contre lequel il importe d'agir simultanément, sous peine de voir tout traitement échouer.

Le massage pourra être appliqué la plupart du temps sans dangers ; il existe cependant trois *contre-indications* à son emploi : — l'inflammation aiguë de l'utérus ou de ses annexes, — l'écoulement menstruel, — et enfin la grossesse.

La virginité ne sera un obstacle que si l'hymen est trop étroit, et encore pourra-t-on arriver à l'utérus par la voie rectale au lieu de la vaginale¹.

XI

ÉLECTRICITÉ

SOMMAIRE

- 1° Franklinisation.
 - Instrumentation.
 - Emploi et indications.
- 2° Faradisation.
 - Instrumentation.
 - Emploi et indications.
- 3° Voltaïsation électrique.
 - Instrumentation.
 - Emploi et indications.
 - Dangers et contre-indications.

Tous les genres d'électricité sont employés en gynécologie. On a recours, suivant les besoins, à la franklinisation, à la faradisation ou à la voltaïsation.

¹ Consulter pour tout ce qui a trait à cette question du massage gynécologique l'intéressante publication de Jentzer et Bourcart : *Gymnastique gynécologique et traitement manuel des maladies de l'utérus et de ses annexes*. Genève, 1891. — Et d'Hotman de Villiers, *Manuel de thérapeutique gynécologique*, t. VI, Paris, 1893.

Je vais décrire succinctement les appareils et les applications électriques qui sont les plus communément employés, ainsi que les maladies qui en sont justiciables.

1° FRANKLINISATION

L'appareil le plus employé est la machine Carré, dont nous donnons la figure (fig. 78).

Toutefois la *machine de Wimhurst* (fig. 77), qui est bien moins volumineuse et bien plus commode comme maniement, me semble préférable à cause de la simplification qu'elle apporte dans l'instrumentation électrique.

La *machine de Carré* (fig. 78) se compose de deux plateaux, l'un de verre et l'autre d'ébonite, tournant dans le même sens.

Le plateau de verre frotte sur deux coussins de cuir et s'électrise ; il électrise par induction le plateau d'ébonite qui transmet au gros conducteur ou condensateur l'électricité ainsi formée.

Une tige relie le condensateur à un plateau de verre ou de bois à pieds de verre, sur lequel on place la malade, qui se charge ainsi d'électricité négative.

Des excitateurs font jaillir l'étincelle ou le souffle aux points choisis par le médecin.

Les excitateurs sont en bois ou en métal. Ils sont terminés par une ou plusieurs surfaces pointues pour le *souffle* et l'*aigrette* ; par une boule plus ou moins grosse en métal pour l'étincelle.

Isolés par un manche, ils sont reliés au sol par une chaîne métallique.

On emploie l'électricité franklinienne dans les maladies utérines, qui ont un retentissement sur l'économie tout entière et qui entraînent cet état spécial, décrit sous le nom de neurasthénie.

Toutes les nerveuses se trouvent bien du bain électrique avec ou sans étincelle.

Cette catégorie de femmes, dont l'état général est plus atteint que les organes génitaux, est très commune et se rencontre journellement. Elles consultent pour leur utérus, qui est moins pathologique certainement que l'ensemble général. Souvent même le gynécologue ne découvre aucune lésion locale.

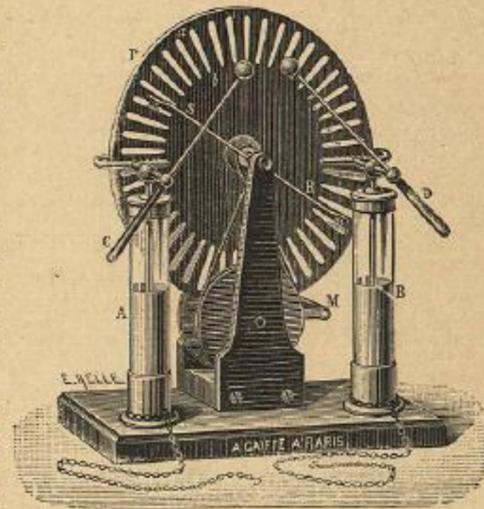


Fig. 77. — Machine de Wimhurst.